

[Text]

Senator Doyle: Sir, were you ever approached by the producers of this film to act as an advisor or a consultant?

Mr. Williams: I am acting as a professional producer, director and writer, and I am stating that what I saw on screen offended me greatly.

Senator Doyle: At the time they were making the film, did they call you up because you were a person who had already worked in this area? You knew Bomber Harris. You knew some of the others.

Mr. Williams: I did not hear a word from them.

Senator Doyle: No one asked you afterward to give your views to the people who had made the film, did they?

Mr. Williams: I am sorry, I am a little hard of hearing.

Senator Doyle: It is my throat. I will try to speak closer to the mike.

Did anyone approach you after the film had been made and ask you for an opinion on what you had seen?

Mr. Williams: No, sir.

The Chairman: Could you tell us a little of your experience as to the balance required in a documentary? How important is it to portray to the viewer both sides of the story?

Mr. Williams: I think a balanced presentation is essential. Let us take the film I made on the Dams Raid. I had Sir Barnes explaining the whole thing as he conceived it, and how it was finally brought to fruition. I spoke with Sir Arthur Harris on the actual setting up of the squadron as to what was required, and how they went about it. I spoke with Mickey Martin who concluded his military career as an Air Marshal. I spoke to him about the training situation and what his feelings were when he first saw the bomb in operation, because it was so absolutely diametrically opposed to anything he had been doing. He had been in the business since the beginning of the war, too.

Then there are the nine Canadians to be considered. There were two pilots, two navigators, one bomb aimer and four gunners. It is up to the producer-director and, in my case, the writer—and I was also the host of the show—to tie all that together in order to portray it honestly, and to make it understandable for the viewer. You can only do that with your own voice-over narration. In other words, the linkage is important when you are tying in.

If you were to look at my film, you would probably find that those nine men each spoke about six or seven times, from when they joined the squadron, to the time of their training,

[Traduction]

Le sénateur Doyle: Monsieur, les producteurs du film vous ont-ils demandé d'agir comme conseiller ou consultant?

M. Williams: J'agis comme producteur, réalisateur et rédacteur professionnel, et j'affirme que ce que j'ai vu à l'écran m'a grandement offensé.

Le sénateur Doyle: À l'époque de la production du film, a-t-on communiqué avec vous étant donné que vous aviez déjà travaillé sur cette question? Vous connaissiez Bomber Harris. Vous connaissiez un certain nombre des autres personnes.

M. Williams: Ils ne sont jamais entrés en communication avec moi.

Le sénateur Doyle: Après coup, personne ne vous a demandé de donner votre avis aux gens qui ont réalisé le film, n'est-ce pas?

M. Williams: Je suis désolé. Je suis un peu dur d'oreille.

Le sénateur Doyle: C'est ma gorge. Je vais essayer de parler plus près du micro.

Une fois le film terminé, quelqu'un vous a-t-il demandé votre avis sur ce que vous aviez vu?

M. Williams: Non, monsieur.

Le président: À partir de votre expérience, pourriez-vous nous donner une idée de l'équilibre requis par un documentaire? Est-il important de présenter aux spectateurs les deux côtés de la médaille?

M. Williams: L'équilibre de la présentation me paraît essentiel. Prenons le film que j'ai fait sur le raid lancé contre les barrages. Sir Barnes expliquait comment il avait conçu tout le processus, et comment, en définitive, les choses avaient été faites. J'ai discuté avec Sir Arthur Harris de la formation de l'escadron, du point de vue des exigences et de la façon dont les choses se sont faites. J'ai discuté avec Mickey Martin, qui a terminé sa carrière militaire en tant que Maréchal de l'air. J'ai discuté avec lui du problème de l'instruction et des sentiments qu'il a éprouvés lorsqu'il a vu la bombe en opération pour la première fois, parce que c'était absolument et diamétralement opposé à tout ce qu'il avait fait auparavant. Depuis le début de la guerre, il faisait lui aussi partie de l'entreprise.

On doit aussi tenir compte des neuf Canadiens. Il y avait deux pilotes, deux navigateurs, un viseur et quatre mitrailleurs. Il appartient au producteur-réalisateur et, dans mon cas, au rédacteur—et j'étais également l'animateur de l'émission—de lier les choses entre elles, de façon à les présenter avec honnêteté et à les rendre compréhensibles pour le spectateur. On ne peut y parvenir qu'au moyen de sa propre narration hors-champ. En d'autres mots, les liens entre les éléments sont importants.

En examinant mon film, vous constaterez probablement que chacun de ces neuf hommes prend la parole à six ou sept reprises. Ils évoquent le moment où ils ont joint les rangs de